

Le mot « autofiction » a été inventé par Serge Doubrovsky dans son livre *Fils*, en 1977. Ce récit n'a pas connu un grand succès lors de sa parution. Le mot, en revanche, était promis à un avenir radieux.

L'aventure de l'autofiction

par Claude Arnaud*

*Biographe de Cocteau (éd. Gallimard, 2003), auteur de romans (le Caméléon, éd. Grasset, 1994), Claude Arnaud a récemment publié un essai, *Qui dit je en nous ? Une histoire subjective de l'identité* (éd. Grasset, prix Femina de l'essai, 2006).

Un jour, au tournant des années soixante-dix, on se lassa de voir la littérature comme un ensemble de textes faits de fils tissés presque malgré leur auteur, étant issus d'ouvrages antérieurs, comme si un unique métier avait été l'œuvre, variant couleurs et motifs, depuis Homère jusqu'à Pierre Guyotat. Un jour encore – ce fut à peu près le même –, l'on cessa de miser sur un dépassement collectif et de se représenter même sous la forme d'une communauté pour se redécouvrir une addition d'individus répondant seuls de leur destinée.

La fusion de ces deux mouvements ne sauta pas aux yeux de tous, vies intellectuelle et sociale ayant leur rythme propre, mais ses effets sur la littérature furent assez vite sensibles. L'on se fatigua de renchérir sur les exigences formelles d'une avant-garde déjà vieille d'un siècle et, délaissant écoles et courants, redécouvrit le plaisir de raconter, sans règles ni contraintes. Les mailles de « l'hypertexte » en vinrent à se défaire ; remisés par le Nouveau Roman puis la Nouvelle Critique au grenier des vieilleries balzacienne, l'intrigue, le personnage, la psychologie et la ponctuation redevinrent des recours légitimes, d'autant plus intrigants, sinon désirables, qu'ils avaient été sévèrement refoulés. Défini par Barthes comme un simple agent sensible de la grande machine à tisser, l'écrivain céda la place, comme moteur de la création, à